COURS DE THÉOSOPHIE

VII – Karma et Réincarnation

La Loi éternelle de la causalité et le cycle des vies successives

VII.1 Introduction

L'univers dans lequel nous vivons est régi par un ensemble de lois physiques et psychologiques.

Dans le domaine physique, par exemple, la gravitation est une force attractive qui régit l'ensemble de l'univers, depuis la création des galaxies, des étoiles, des planètes, des lunes, des météorites, et des comètes. Elle permet aux étoiles de s'allumer et ainsi apporter dans chaque système l'énergie nécessaire à la vie. Elle nous permet aussi de rester assis sur nos chaises. A l'échelle de notre Terre, il existe ainsi un ensemble de lois physiques qui ont conditionné l'évolution de l'ensemble des règnes minéraux, végétaux, animaux et humains. Ces lois sont apparemment invariables, en tous cas à l'échelle de la vie humaine, depuis qu'elles sont observées et mesurées. C'est ce qui permet la pérennité du monde qui nous entoure et nous soutient. Il ne nous viendrait pas à l'esprit de les contester. Même si nous n'avons pas encore une compréhension complète de leurs causes, nous connaissons leurs modes de fonctionnement et nous nous y adaptons. Personne (ou presque) n'a envie de sauter du dixième étage de son immeuble.

Dans le domaine psychologique, nous sommes noyés dans un océan de « lois », qu'elles émanent de notre constitution, comme nos comportements émotionnels ou mentaux, ou bien qu'elles soient surimposées pour organiser la vie dans les sociétés humaines. Code civil, code pénal, code du commerce,…, code religieux, code vestimentaire ou comportemental selon le lieu, les personnes en présence, l'objectif recherché,…
Et tous ces codes psychologiques varient grandement selon la culture, l'histoire, le lieu. Mais, là aussi, nous ne cherchons habituellement pas à les ignorer ou les contester. Nous les acceptons et nous adaptons notre comportement.

La loi de causalité (*Karma*), et celle de la réincarnation sont aussi des lois naturelles, mais qui ont disparu des sociétés occidentales depuis assez longtemps (1500 ans au moins). Elles sont toujours présentes et reconnues en Orient et dans quelques cultures indigènes. Regardons ce qu'elles signifient et représentent, à la lumière de la Théosophie et des Traditions anciennes qui sont toujours vivantes à ce jour.

-o-o-o-o-

VII.2 Karma - la loi de causalité

Isaac Newton nous a présenté une des trois lois fondamentales en physique : « Toute action génère une réaction » et il a ajouté : « une réaction qui est identique en intensité et de sens opposé ». C'est grâce à cette loi que les avions modernes, dits à « réaction », sont capables de voler grâce à l'éjection d'une masse de gaz à grande vitesse, la réaction poussant l'avion dans le sens opposé à l'éjection. Il s'agit d'une des lois physiques fondamentales de notre univers, même si nous n'en connaissons toujours pas les causes. Action et réaction sont totalement indissociables. Quoi que nous fassions, il n'y a pas d'action sans réaction. La loi de causalité, appelée **Karma** en Orient, fonctionne exactement de la même manière, sauf que nous parlons maintenant d'autres domaines que celui de la physique.

Annie Besant décrit ce phénomène ainsi :

« *Le seigneur Bouddha éclaire cette théorie d'une vive lumière en affirmant qu'il est aussi impossible de séparer l'action de ses résultats, que de séparer un tambour du bruit qu'il produit lorsqu'on le frappe. Le tambour produit un son sous le choc de la baguette. Quand une action est commise, il existe, avant son accomplissement, ce que l'on désigne sous le nom de motif, de cause déterminante ; après son accomplissement se place le phénomène invisible désigné sous le nom de : résultats, conséquences. Du point de vue philosophique, action et conséquences ne constituent qu'une seule et même activité : c'est ce qui fait que l'Hindou , d'esprit philosophique, emploie le terme de Karma qui signifie en sanskrit, action, et qui implique les rapports, ou plutôt l'identité existant entre les parties visibles et invisibles de tout acte.*[1] »

Cette loi est invariable et elle s'applique aux domaines des pensées, des paroles et des actes.

Nous connaissons tous l'impact des paroles et des actes sur les êtres qui nous entourent, quels qu'ils soient. Ils peuvent avoir un effet bénéfique ou bien destructeur. Leurs conséquences sont en général directement visibles ou perceptibles. Dans le domaine physique des paroles et des actions, les conséquences sont pratiquement immédiates et, la plupart du temps, nous les connaissons de par notre expérience accumulée. Donc, connaissant les conséquences potentielles, nous pouvons utiliser notre libre-arbitre pour orienter notre décision d'agir. Bien entendu, cela est plus facile dans les situations où l'on a le temps de réfléchir avant d'agir – ce que nous devrions nous efforcer de faire dans tous les cas. Pour tous les autres cas où nous sommes emportés dans l'action par les passions, les réactions inconscientes, nous allons devoir travailler sur les causes de ces comportements, essentiellement sur nos émotions qui peuvent être dévastatrices pour nous et ceux qui nous entourent. Pour ce faire, la connaissance de notre constitution et de nos modes de fonctionnement, dans tous les plans, sera indispensable. Si nous regardons bien, toutes les paroles et toutes les actions que nous engageons sont précédées par un processus qui se déroule dans le monde de la pensée, consciente ou inconsciente. Donc, si nous voulons mieux contrôler nos paroles et nos actions, il nous faut nous intéresser à ce domaine.

Regardons ce qui se passe dans le domaine des pensées :

« *Chaque pensée humaine qui commence son évolution passe dans le monde intérieur et devient une entité active, par son association, ou ce que nous pourrions appeler sa fusion avec un Élémental, c'est-à-dire l'une des forces semi-intelligentes des divers règnes de la Nature. Elle survit comme une intelligence agissante, comme un être engendré par l'Esprit, pendant un temps plus ou moins long, selon l'intensité initiale de l'action cérébrale qui l'a produite… L'homme peuple ainsi continuellement le courant qui l'entoure dans l'espace, avec un monde à lui, rempli des produits de son imagination, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions ; ce courant réagit d'ailleurs sur tout organisme nerveux ou sensitif qui vient en contact avec lui, proportionnellement à l'intensité dynamique de celui-ci*.[2] »

1 A.Besant – Les Lois Fondamentales de la Théosophie, p.136 – Publications Théosophiques, 1911
2 A.P. Sinnett – Le Monde occulte, p.166

Retenons que chaque pensée que nous émettons, que ce soit consciemment ou inconsciemment, met en mouvement une forme d'énergie subtile qui va persister pendant une période de temps avant de se désagréger lentement, et que pendant ce temps, cette « forme-pensée » va pouvoir influencer notre entourage, le plus souvent inconsciemment, car elle va être perçue, là encore le plus souvent inconsciemment, par tout être vivant autour de nous. C'est pour cela que nous pouvons nous sentir bien ou moins bien en présence de certains êtres. Quand nous vibrons sur une fréquence similaire, nous sommes naturellement en empathie avec, sinon, nous sommes souvent en antipathie ou bien dans une attitude neutre. Le pouvoir de la pensée est bien plus puissant que la plupart d'entre-nous l'imagine.

Nous pouvons comprendre que la formation du karma (action-réaction) est induite par nos pensées, paroles et nos actes, et que le dénominateur commun, la racine, est la pensée. C'est ce qu'il y a de plus fondamental dans notre être actuel, et si nous pouvons comprendre ce mode de fonctionnement, nous serons mieux à même de l'orienter vers la construction de karma au minimum neutre, si ce n'est positif.
Donc, nous sommes complètement responsables de la création de notre karma futur, sachant aussi que nos modes de fonctionnement actuels sont conditionnés et influencés par notre karma accumulé dans le passé, soit de cette vie propre, soit des vies précédentes.

Annie Besant l'exprime ainsi :

« *Si ceci est bien compris, l'idée qu'il y a injustice à faire supporter à l'Ego personnel la succession de son héritage karmique disparaîtra de l'esprit du débutant dans l'étude de la Théosophie, qui voit là souvent une difficulté ; il comprendra, en effet, que l'Ego qui fait le karma récolte le Karma ; le cultivateur qui avait semé, recueille sa moisson, bien que les vêtements qu'il portait aux semailles aient pu s'user entre ce moment et celui de la récolte. Les enveloppes astrales de l'Ego s'en sont allés en pièces également, entre les semailles et la récolte ; il fait moisson avec d'autres habits ; mais c'est bien « lui » qui a semé et c'est lui qui récolte...*[3] »

Comment est déterminée la valeur du karma – négatif, neutre ou positif ? Étant une loi universelle applicable à tous les êtres doués de conscience et de libre-arbitre, elle ne peut être définie par ces mêmes êtres. Ainsi, toutes les valeurs définies par les systèmes (c'est-à-dire les hommes et les femmes) qui réglementent la vie en société, que ce soit les autorités civiles, militaires, religieuses, politiques,… sont des critères visant à permettre la vie en communautés, mais pas celles qui vont définir la qualité du karma généré. Il nous faut nous tourner vers les grandes traditions philosophiques, y compris celles qui sous-tendent les mouvements religieux, pour y décerner les valeurs universelles que l'on va retrouver illustrées dans chacune d'entre-elles.

Avec cette compréhension, nous avons le pouvoir de transformer notre vie à chaque instant et ainsi alléger notre bagage karmique pour le futur.

« *Au lieu de vous révolter contre le sort qui vous est dévolu, tentez plutôt de devenir ce qu'il faudrait que vous fussiez. Les pensées nettes, nobles et fortes peuvent être l'apanage de l'homme et de la femme ; si dans le monde physique, les choses ne se présentent pas toujours selon votre gré, recherchez-en les causes, et, les ayant trouvées, essayez d'en modifier les effets ; cela vous est aussi possible avec le caractère, les désirs et les actions sur lesquels vous pouvez exercer le pouvoir créateur de la pensée tout en vous rendant compte que, de votre attitude envers autrui, dépendent le bonheur et le malheur de vos vies successives. Connaissant la loi pour l'avoir étudiée à fond, agissez en connaissance de cause et en être raisonnable ; créez-vous une destinée meilleure, un avenir plus noble. N'oubliez jamais que la pensée est un véritable pouvoir créateur qui peut édifier ou transformer le caractère et que celui-ci est le facteur le plus important de votre bonheur. Un caractère noble, ferme, évolué, est le présage d'une grande destinée dans l'avenir ; c'est à vous qu'il appartient de tramer cette destinée et, quand au choix à faire, mes amis, c'est de vous qu'il dépend, il est entre vos mains.*[4] »

3 Annie Besant – Réincarnation et Karma, p.133
4 Annie Besant - Conférences d'Adyar 1910

VII.3 Réincarnation ou la Loi des Cycles de vie

Dans un traité de l'Inde antique, la Maha-Upanishad (*La Grande Upanishad)*, nous lisons :

« Le monde ne naît que pour mourir, et ne meurt que pour renaître »

Nous reconnaissons là une des Lois fondamentales de l'Univers, telle que décrit par Madame Blavatsky – *l'alternance périodique de la vie et de la mort, et le pèlerinage obligatoire pour toute âme à travers le Cycle d'Incarnation, en accord avec la Loi Cyclique et Karmique durant le terme entier (*Doctrine Secrète – Préface*)*. Nous trouvons, dans la Stance VII (2) de la Cosmogenèse : « *Le Rayon Unique multiplie les Rayons moindres. La Vie précède la Forme et survit au dernier atome (de la forme). A travers les rayons innombrables, le Rayon de la Vie, l'Unique, passe comme un fil à travers bien des perles*. »

Cette doctrine, la Réincarnation, a été considérée comme fondamentale dans la plupart des Traditions antiques. Toujours présente en Orient, elle fut éradiquée de l'Occident au Moyen-Âge après avoir été florissante dans l'Antiquité. Ce sont les Égyptiens qui, les premiers, ont dit que « *L'âme humaine est immortelle et qu'au moment où le corps périt, elle vient se loger dans un autre être vivant qui naît alors ; que, lorsqu'elle a habité tour à tour toutes les espèces terrestres, aquatiques et aériennes, alors elle pénètre de nouveau dans le corps d'un homme à l'instant où il naît, après une migration de trois mille ans* » (Hérodote – Enquête,II,123). Empédocle, philosophe grec déclarait que l'âme revêt une diversité de formes animales et végétales : *« Car autrefois je fus jeune homme et jeune fille, et arbuste et oiseau et muet poisson de la mer » (*Diogène Laerce – Vies).

On retrouve cette doctrine chez les Gnostiques et les Néo-Platoniciens. L' Église tenta de la déraciner en Europe, et y réussit partiellement, sans toutefois pouvoir l'éliminer complètement. Paracelse, Boehme, Giordano Bruno, Schopenhauer, Henry More et d'autres ont pu conserver vivant ce concept au travers de leurs écrits... jusqu'à aujourd'hui, où les tabous et les interdits religieux ayant régressé fortement, il est redevenu un thème d'études et de discussion vivant dans nos sociétés. La Société Théosophique a joué un rôle important dans cette transmission, en inscrivant la Réincarnation comme l'un des piliers de l'enseignement théosophique, et en la répandant en Occident.

VII.3.1 La réincarnation dans l'enseignement théosophique

Madame Annie Besant, qui succéda aux fondateurs de la Société Théosophique comme Présidente Internationale, parle de la Réincarnation en des termes très simples : « *La théorie de la réincarnation, dans la Philosophie Ésotérique, affirme donc l'existence d'un Principe vivant et individualisé, qui demeure dans le corps d'un homme, le vivifie et qui, à la mort, passe dans un autre corps, après un intervalle plus ou moins long. Ainsi les vies corporelles successives sont reliées ensemble comme des perles rangées sur un fil : le fil étant le Principe vivant, les perles enfilées, les vies humaines séparées.*[5] »

Pour bien comprendre la signification de la Réincarnation, telle qu'enseignée par la Théosophie, il est utile de repartir de la nature et de la composition de l'Homme. L' Homme est une intelligence divine dont les corps sont des vêtements. Cette intelligence divine, c'est ce que nous appelons le Principe vivant et individualisé, l'individualité. L'intelligence spirituelle se revêt de matière pour parcourir son chemin d'involution-évolution. Ce chemin s'inscrit dans l'arc de l'évolution de notre monde, et constitue une des innombrables lignes qui tissent sa trame. Cette évolution est un véritable processus de « polissage » de nos différentes enveloppes afin de les rendre sensibles, perméables à la vibration du Divin qui amènera leur transformation. Toute l'expérience de la Mère de l'ashram de Sri Aurobindo, relatée dans son Agenda, se résume en cette phrase : Faire descendre le Divin au plus profond de la matière, jusqu'aux couches inconscientes, afin de la diviniser.

A notre échelle de temps, ce processus semble infini. Il passe par toutes ces perles rangées sur le fil de

5 Annie Besant – Réincarnation & Karma

l'individualité. Et il dispose de son propre « moteur » qui se nomme Karma.

Madame Annie Besant nous dit que la réincarnation est logique, ainsi que scientifiquement et moralement nécessaire. Elle nous dit que « *La vraie misère vient de ce que l'intelligence ne marche qu'à tâtons dans la nuit, au milieu de faits qu'elle ne peut s'expliquer, de problèmes qui la troublent et qu'elle croit sans solution, problèmes qui oppressent à la fois le cerveau et le cœur ; et cette angoisse est si profonde, si intolérable pour l'esprit, que l'homme, en présence de faits qu'il ne peut expliquer, succombe bien souvent sous le poids de son impuissance, dans l'impossibilité où il se voit de découvrir la vérité au milieu d'un monde qui lui paraît être un chaos.* »

Essayons de comprendre ce qui nous est transmis. Notre compréhension de la vie, de notre vie, est de prime abord assez confuse. Nous évoluons dans un monde où beaucoup de choses échappent à notre entendement. Nous sommes en permanence confrontés à des situations que notre cœur et notre logique intellectuelle ne peuvent entendre ou comprendre. Pourquoi mon enfant ou mes proches m'ont-t-il été enlevés par la maladie, l'accident, le suicide ? Pourquoi la maladie, la vieillesse, la mort, alors que j'aspire à une vie infinie, sans souffrances ?

Ce questionnement est fondamental, même si la plupart du temps, nous nous empressons de mettre un gros couvercle sur cette marmite qui bouillonne. Et ce couvercle peut être des croyances, des philosophies, des communautés d'idées et de pensées. Dans tous les cas, la Vie viendra bousculer ce couvercle pour nous amener à aller plus loin dans sa compréhension. La Réincarnation apporte une logique de continuité dans un schéma évolutif universel. Et non pas pour satisfaire notre Seigneur du Mensonge, l'ego, qui ne rêve que d'immortalité pour lui. Nous sommes en mesure d'estimer, plus ou moins selon l'âge et l'expérience, le chemin que nous avons parcouru dans cette vie, l'acquisition de connaissances et au-delà de la connaissance sa transformation en sagesse, pour comprendre que la route ne peut pas s'arrêter là. Si nous regardons un peu en arrière – l'étude de l'histoire des civilisations connues est assez édifiante – nous pouvons sentir au travers de l'évolution des peuples et des idées une forme de « progrès » si l'on peut ainsi dire. En deux mille ans, nous sommes passés de la barbarie humaine dans la majorité des peuples, à une forme plus humaniste de vie communautaire. Même si l'on peut encore percevoir au 21ème siècle des formes de barbaries dans notre monde, une grande partie des communautés humaines a su intégrer les leçons du passé pour construire des civilisations plus humaines. Et cette notion même d'apprentissage n'est logique qu'au travers d'une transmission de savoir entre les générations. Et nous savons que Darwin et l'ADN ne suffisent pas pour expliquer cela.

La Réincarnation, associée à la loi de Karma est le processus qui donne à l'homme le libre-arbitre de décider à quelle vitesse il souhaite progresser pour sortir de la spirale des renaissances. Et ce n'est pas une affaire de morale. Car la morale est obligatoirement subjective et conditionnée par l'environnement qui la décrète.
Une morale laïque, par exemple, obéit à une nécessité de niveler les comportements pour permettre une vie en société en préservant les équilibres et les apparences. L'exemple cité par Madame Besant en montre les travers, que l'on peut aisément transposer dans notre monde actuel : « *Dans les contrées comme l'Amérique, c'est le cerveau le plus habile et la conscience la moins scrupuleuse qui mènent l'homme au faîte de l'échelle sociale. L'homme qui édifie sa fortune en ruinant des milliers de familles, devient multimillionnaire et il est alors montré comme un exemple*. »
Une morale religieuse visera à développer les qualités intérieures de l'être comme la compassion, l'amour de l'autre, etc... et sera plus à même de s'inscrire dans le schéma global de l'évolution de l'humanité.

Essayons maintenant de comprendre ce qui se réincarne, et quel est le processus qui assure une forme de continuité dans le parcours évolutif de l'Homme. Selon l'enseignement théosophique, c'est le corps causal qui véhicule les matériaux et expériences accumulés durant la vie, d'une incarnation à l'autre. Regardons la séquence des événements qui surviennent lors de la mort.

L' Homme se retire tout d'abord de son enveloppe physique qui va se décomposer graduellement et dont les constituants retournent au monde physique. Au bout de quelques heures, il va aussi se retirer de son

enveloppe éthérique qui va elle aussi se décomposer. Il va ensuite exister dans son véhicule astral le temps nécessaire à sa désagrégation. Ces trois premiers véhicules ne laisseront donc aucune trace, aucune mémoire de leur existence passée. L'existence post-mortem dans le corps mental est la première étape de consolidation des expériences de la vie passée. Là, toutes les activités de la vie précédente sont élaborées en facultés, c'est-à-dire analysées au crible de *Karma* pour déterminer la quantité et la qualité des énergies mises en mouvement, énergies qui vont déclencher le prochain cycle de vie quand les conditions requises seront réunies. Une fois ce « pesage » terminé, selon la tradition du Livre des Morts Égyptien, le corps mental sera lui aussi abandonné, mais le contenu ainsi élaboré, l'essence des actes passés, lui, sera transporté dans le corps causal où il résidera jusqu'à la prochaine incarnation. Dans la séquence suivante, la renaissance, ce sont ces germes présents dans le corps causal qui vont attirer les substances des différents plans pour reconstituer les différents corps.

A la question traditionnelle : Pourquoi ne se souvient-on pas de nos vies précédentes ? Madame Besant répond : « *Les gens ne se souviennent pas de leurs vies passées parce qu'ils sont incapables d'utiliser consciemment leur corps causal comme véhicule de leur conscience ; ce corps n'a encore développé chez eux aucune activité fonctionnelle indépendante. Il est présent, néanmoins, il est l'essence de leurs vies, leur « moi » véritable , d'où procède tout le reste ; mais il ne fonctionne pas encore activement. Son activité est inconsciente, machinale : il n'a pas encore atteint la « soi-conscience », et tant que cette condition n'est pas réalisée, pleinement réalisée, la mémoire ne peut franchir la succession des plans pour se transmettre d'une vie à l'autre.* »

Regardons maintenant comment les traditions de l'Orient, et plus particulièrement celle du Bouddhisme dans ses formes originelles (Inde) et dérivées (Tibet) ont enseigné ce concept de la Réincarnation.

VII.3.2 La réincarnation dans le Bouddhisme ancien

La tradition bouddhique à propos de la réincarnation est, selon le courant de pensée et la lignée considérée, assez diverse, voire contradictoire. En commençant par l'enseignement du Bouddha qui, dans les sutras pâli, n'affirme pas la réalité de la réincarnation, ni ne la récuse. Il parle d'ailleurs de renaissance et non pas de réincarnation. La réincarnation implique une âme ou un esprit qui passe d'une vie à l'autre. Même si cela semble être le cas, le bouddhisme considère qu'aucune âme ni esprit n'a de pérennité d'une vie à l'autre. Ce qu'explique le Bouddha (*Majjhima Nikâya*, 38 – *Mahâtanhâsankhaya*) à l'un de ses disciples qui était persuadé que la conscience transmigrait, c'est qu'à chaque renaissance, une nouvelle conscience apparaît, selon la loi de la production conditionnée, et que cette conscience est dépendante de la précédente.

Un autre traité bouddhique, l'*Abhidharmakoshabhashyam*, le compendium de la Doctrine et son commentaire, nous donne une explication détaillée du processus de la renaissance, notamment de la période intermédiaire entre mort et nouvelle vie qui mérite notre attention(Chapitre III, chapitre 10-11) :

« 10. Entre l'existence-mort – c'est-à-dire les cinq *skhandas*[6] du moment de la mort – et l'existence-naissance – c'est-à-dire les cinq *skhandas* du moment de la renaissance – se trouve une existence – un « corps », *cinq skhandas* – qui va au lieu de la renaissance.
Cette existence se trouvant entre deux « destinées » est nommée « existence intermédiaire »...
Le raisonnement démontre l'existence de l'être intermédiaire puisque l'existence-naissance procède de l'existence-mort sans qu'il y ait discontinuité entre ces deux existences.
12c. L'être intermédiaire est nommé par son nom. C'est le *Gandharva*.
13a-b. L'être intermédiaire a la forme de l'être de la destinée à venir. Les dimensions de l'être intermédiaire sont celles d'un enfant de cinq ou six ans ,...
14a-b. Il est vu et il voit tous les êtres intermédiaires.
14b. Il est muni de l'élan du pouvoir surnaturel de l'acte – c'est-à-dire le déplacement à travers l'espace.
14c. Rien ne lui fait résistance.
14d. Il n'est pas détournable (de sa destinée). »

6 Les 5 *Skhandas* : l'agrégat de la matière, celui des sensations, celui des idées, celui des formations mentales, et celui de la conscience.

Combien de temps dure l'être intermédiaire ? Pas de règle fixe. Il dure aussi longtemps que ne se rencontrent pas réunies les causes nécessaires à la renaissance. Certaines écoles parlent de sept jours ; d'autres parlent de sept semaines pendant lesquelles l'être intermédiaire meurt et renaît tous les sept jours, jusqu'à atteindre la limite des sept semaines où il renaît alors obligatoirement.

Le traité est très clair à propos de l'existence d'une entité qui pourrait transmigrer :

« 18a. L'*Atman* n'existe pas.
L'*âtman* auquel vous croyez, une entité qui abandonne les *skandhas* d'une existence et prend les *skandhas* d'une autre existence, un agent intérieur, un *Purusha*, cet *âtman* n'existe pas.
L'acte est ; le fruit est ; mais il n'est pas d'agent qui abandonne ces *skandhas*-ci et prenne ces *skandhas*-là, indépendamment de la relation causale des *dharmas* (Production Conditionnée – *pratityasamutpada*).
Nous disons que, en l'absence de tout *âtman*, de tout principe permanent, la série des *skandhas* conditionnés, « confectionnés » par la passion et par l'acte, constitue cette série – existence-mort, existence intermédiaire, existence-naissance.»

Ce verset appelle une clarification que nous emprunterons à un indianiste réputé (Kamalesvar Bhattacharya) qui a écrit un traité sur l'*atman-brahman* dans le bouddhisme ancien :

« Ni les Upanishads, ni le Bouddhisme ne nient la réalité empirique de l'individu. Ils lui refusent seulement une substantialité ontologique. L'être psycho-physique existe, empiriquement. Mais cette existence n'est pas le but suprême de l'homme, qui doit devenir l'Être universel. Cet Être universel est en nous, est nous-mêmes ; cependant, nous ne le connaissons pas du fait que notre conscience n'est pas encore pleinement établie. »

Nous sommes assez proche des définitions apportées par la Théosophie : c'est bien l'essence des actes passés qui est transportée d'une existence à l'autre et qui va conditionner le terrain de la renaissance. Ce que nous appelons la Personnalité en Théosophie, cette cristallisation, cet ego, disparaît et une nouvelle structure se reconstruit avec les tendances générées par notre *Karma*, afin de continuer l'apprentissage sur le chemin du Divin.

Voyons maintenant comment la doctrine de la réincarnation est exposée et vécue dans le Bouddhisme tibétain.

VII.3.3 La réincarnation dans le Bouddhisme tibétain

Cette tradition dispose d'un recueil décrivant de manière assez exhaustive toutes les phases du processus de réincarnation, depuis l'agonie jusqu'à la renaissance, en passant par l'état intermédiaire. Il s'agit du *Bardo Thödol*, connu sous le nom du Livre des Morts Tibétain.

Comme tout traité de pratique bouddhiste, il commence par les pratiques préliminaires qui consistent à méditer sur les thèmes qui orienteront l'esprit vers la recherche de la Libération, suivi par les trois prises de refuge, la génération de l'esprit d'altruisme, la récitation de *mantras*, l'offrande du *Mandala*, les prières aux Maîtres de la Tradition, et les vœux/prières d'aspiration.

Vient ensuite une présentation succincte des six états intermédiaires par lesquels nous passons tous : l'état de veille, de rêve, de méditation, le moment de la mort, et les états intermédiaires entre mort et renaissance. Chacune de ces descriptions vise à amener une recommandation pour chacun des états. Par exemple, dans l'état de veille : « *Maintenant que j'ai obtenu ce précieux corps humain, pour cette fois, je n'ai plus le luxe de rester sur le chemin des distractions* ». Pour l'état de rêve : « *Je ne dois pas dormir comme une bête, mais favoriser l'apprentissage expérimental qui permet de fusionner le sommeil avec la vraie réalisation* ». Au moment de la mort, « *Renoncer à tous les attachements et les saisies, et comprendre que ce corps n'est qu'une illusion transitoire* ».

Le huitième chapitre donne un ensemble d'informations visant à reconnaître les signes indicatifs de la proximité de la mort, que ce soit des signes externes (corporels), internes (souffles subtils), ainsi que ceux apparaissant pendant les rêves. Après avoir parlé de l'ensemble des signes annonciateurs de mort plus ou moins proche, le traité décrit la phase d'agonie et ses signes extérieurs. On va trouver là le concept de dissolution par ré-absorption des éléments constitutifs du corps – physique et subtil – l'un dans l'autre.

Pendant tout ce processus, chaque expiration devient de plus en plus courte, la bouche s'ouvre, et les yeux se tournent vers le haut. Finalement, toutes les facultés des sens, la mémoire et les perceptions s'arrêtent. Enfin, la respiration externe s'arrête. Et la Tradition tantrique tibétaine, à ce stade, affirme que les essences génératives rouges et blanches convergent vers le cœur, et que l'on bascule pour un bref instant dans un état de béatitude totale. La conscience se dissout à l'intérieur de la Réalité, et les énergies vitales et mentales sont au repos dans le canal central.

Cette expérience de perception de la Claire Lumière de la Base, de béatitude complète, au moment de la mort est une étape par lequel tous les êtres passent. Pour comprendre ce concept de Claire Lumière, il est dit dans certains enseignements ésotériques tibétains que le corps humain peut être comparé à un pot de terre, et le Rayon de l'Éternel qui est à l'intérieur, la conscience innée de la Réalité, la Lumière sur le Sentier, est appelé la Claire Lumière. Quand le pot de terre se brise, instantanément, la Claire Lumière brille dans le Vide. Peu en sont conscients.

-o-o-o-o-

Tout cet enseignement nous renvoie à la vie elle-même et comment nous nous comportons.

Le premier aspect est lié à la loi de Karma, génératrice des effets associés aux pensées, paroles et actes et la pratique pendant cette vie. Si nous sommes convaincus – et pas seulement intellectuellement – de la nécessité de comprendre notre vie si nous voulons comprendre la mort et ce qui suit, il nous faut dédier du temps et de l'énergie à apprendre à nous connaître et à pratiquer les valeurs qui généreront des bonnes graines de Karma. Le service aux autres, l'altruisme, la fraternité, l'ouverture du cœur, sont les valeurs essentielles que les grandes traditions ont apportées aux êtres humains. La théosophie s'efforce de les porter, indépendamment du courant religieux ou philosophique.

Le deuxième aspect, la réincarnation, est l'une des fonctionnalités maîtresses du processus d'involution-évolution, de divinisation de la matière. Nous sommes à même de percevoir intuitivement le rythme de cette évolution. Atteindre l'état de perfection décrit dans toutes les traditions antiques nécessite plus qu'une vie, beaucoup de vies, et donc une forme de continuité, même si, comme l'enseigne le bouddhisme, il n'y a pas de « personnalité » qui se réincarne. C'est l' ensemble des graines de Karma, c'est-à-dire l'essence des résultats de nos pensées, paroles et actions, qui seront la cause de la prochaine naissance dans un nouvel assemblage de constituants issus des différents plans de matière physique et subtile.
Nous pouvons continuer ce périple en aveugle, en subissant les conséquences de nos agissements ou bien essayer de « prendre son sort en main » si l'on peut dire.

Bibliographie

- A.Besant – Les Lois Fondamentales de la Théosophie, p.136 – Publications Théosophiques, 1911
- A.P. Sinnett – Le Monde occulte
- Annie Besant – Réincarnation et Karma
- Dr W.Y. Evans-Wentz - Le Livre des Morts Tibétain

Autres livres recommandés :

- J. Head & S.L. Cranston - Le Livre de la Réincarnation
- Jean-Louis Siémons – Revivre nos vies antérieures
- Jean-Louis Siémons – Mourir pour renaître
- Ian Stevenson – 20 cas suggérant le phénomène de réincarnation